# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 1 ER NOVEMBRE 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No 53, rue de Chartres.

Le JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général de la Première Municipalité et de la Commission de Banque.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 1er NOVEMBRE.


CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES, 1er DISTRICT: *Richard Hagan.*

POUR LE SENAT: 1 ARRONDISSEMENT: J. ARSTIDE LANDRY. 2 ARRONDISSEMENT: R. A. UPTON. 3 ARRONDISSEMENT: JOHN MOORE.

LEGISLATURE.

POUR LE SENAT: PAMUNKOBE, J. P. BENJAMIN

Pour Représentants à la Chambre.

1er ARRONDISSEMENT: W. M. T. CAMPBELL, W. H. SUMMERS. 2e ARRONDISSEMENT: A. P. SIMPSON, C. C. LATHROP, Col. J. LEEDS. 3e ARRONDISSEMENT: H. J. RANNEY, C. M. WATERMAN, C. N. HAWTHORNE, SIDNEY STORY, J. W. PRICE, THOMAS CURRY. 4e ARRONDISSEMENT: E. A. LUMSDEN, W. M. FLEMING, J. G. SAYER. 5e ARRONDISSEMENT: JULES BENIT, HIPPOLITE MOSSY, P. DEVERGES, A. LAROSE, LUCIEN SIRE, ADOLPHE TREME, JOSEPH SOLOMON, JOHN LADLAW.

SHERIFF: T. P. SCRIBNER.

TRIBUNAL DE PAIX: 1er ARRONDISSEMENT: [illegible] 2e ARRONDISSEMENT: [illegible] 3e ARRONDISSEMENT: [illegible] 4e ARRONDISSEMENT: [illegible] 5e ARRONDISSEMENT: [illegible]

DRAPEAU WHIG: [illegible] Nouvelle-Orléans.

[illegible]

LE MEETING WHIG.

Le meeting whig qui a eu lieu hier soir, au dépôt du chemin de fer de Pontchartrain, a été fort important par le nombre des whigs présents et par leur enthousiasme. C'est une des plus belles assemblées que nous ayons encore eues à la Nouvelle-Orléans.

M. Rostkus a été appelé au fauteuil, et un grand nombre de vice-présidents ont été pris parmi les citoyens des trois municipalités.

Les orateurs des orateurs ont été écoutés au milieu d'un religieux silence et ont été convertis d'unanimiteuses. M. KOBB surtout a produit une profonde impression sur l'immense auditoire. Ses vues larges sur les améliorations à réaliser pour rétablir la prospérité de la Nouvelle-Orléans, sa haute raison, son admirable bon sens ont frappé tous nos amis. L'élévation du sentiment, [illegible] de patriotisme, [illegible] ont été remarquées de tous les whigs.

[illegible]

LA PROCESSION DE CE SOIR.

La dernière démonstration des amis de M. Freret et de tous les whigs en général aura lieu ce soir. L'ordre de la procession est indiqué dans le programme. Les clubs de la première municipalité se réuniront rue des Remparts et appuieront leur droite à la rue de l'Esplanade; ceux de la seconde municipalité se rassembleront rue du Canal et appuieront leur droite à la rue des Remparts; ceux de la troisième municipalité s'organiseront dans le centre de la rue de l'Esplanade et appuieront leur droite à la rue d'Amour. Les marshalls des trois municipalités sont MM. WILLIAM M. FLEMING, CLAUDE BRUNIGNAC et le capitaine J. B. BARNETT. Les *Freret Rangers* à cheval, dirigés par M. E. SALOMON, occuperont la rue d'Orleans jusqu'à celle des Remparts. Les autres clubs à cheval auront pour marshall M. CHARLES W. NORIE; leur rendez vous est la rue des Remparts et ils devront appuyer leur droite à la Nouvelle Place d'Armes. L'*Union Whig Ranger Club*, sera dirigé par M. PAULIN HUSQUE à note de marshalls pour chacune des trois municipalités. Ce club se réunira au coin Sud de la rue du Canal et appuiera sa droite à la rue des Remparts. Quant au navire *Independant*, il stationnera rue de l'Esplanade près du coin de la rue Bourbon.

A 7 heures au plus tard tous les clubs doivent être rendus aux postes qui leur sont assignés, et peu après le signal de la marche sera donné par trente fusées tirées de la Nouvelle Place d'Armes, autrefois Place du Cirque.

La jonction des clubs s'opérera facilement, car il n'y aura qu'un court intervalle entre les clubs de la première Municipalité et les clubs à cheval, et lorsque ces dernier auront rejoint la tête du cortège ils seront eux-mêmes ralliés par les clubs de la 2e municipalité. La distance a été combinée de manière à ce qu'elle fut franchie rapidement et que la procession pu se former sans aucune espèce de difficulté. Il n'y aura pas de confusion possible.

Le cortège s'étendant d'abord sur la rue des Remparts remontera la rue de l'Esplanade jusqu'à la rue Craps qu'il suivra jusqu'au chemin de fer de Pontchartrain. Il parcourra ensuite une partie des Champs Elysées jusqu'à la rue Claiborne où il s'engagera pour descendre jusqu'à la rue de l'Esplanade. La procession descendra jusqu'à la rue Bourbon pour prendre l'*Independant* qui se trouvera alors en tête du cortège. La rue Bourbon sera parcourue jusqu'à la rue du Canal et les principaux quartiers de la 2e municipalité seront ensuite visités.

La démonstration sera des plus imposantes. Que tous les amis de M. Freret, que tous les whigs se joignent au cortège.

LE MEETING WHIG.

Le meeting whig qui a eu lieu hier soir, au dépôt du chemin de fer de Pontchartrain, a été fort important par le nombre des whigs présents et par leur enthousiasme. C'est une des plus belles assemblées que nous ayons encore eues à la Nouvelle Orléans.

M. Rostkus a été appelé au fauteuil, et un grand nombre de vice-présidents ont été pris parmi les citoyens des trois municipalités.

Les orateurs des orateurs ont été écoutés au milieu d'un religieux silence et ont été convertis d'unanimiteuses. M. KOBB surtout a produit une profonde impression sur l'immense auditoire. Ses vues larges sur les améliorations à réaliser pour rétablir la prospérité de la Nouvelle-Orléans, sa haute raison, son admirable bon sens ont frappé tous nos amis. L'élévation du sentiment, [illegible] de patriotisme, [illegible] ont été remarquées de tous les whigs.

[illegible]

MOYENS NATURALISES.

[illegible] recemment devant une majorité triomphale de leurs candidats, [illegible] mentables d'une défaite [illegible] whigs qui [illegible]

M. DUNCAN a [illegible] harangue l'assemblée avec un rare bonheur.

Un grand nombre de Clubs étaient présents et ajoutaient l'animation de la scène.

LA TOUSSAINT.

C'est aujourd'hui la Toussaint, jour des pieuses offrandes et du pèlerinage annuel dans l'asile des morts. Tous les monuments, humbles ou grandioses, qui s'élèvent dans les cimetières catholiques de la rue Sicilouis, ont été restaurés et embellis. Plusieurs semaines avant le 1er novembre le champ de repos, livré à une multitude d'ouvriers, devient plus animé que les quartiers en plus bruyans de la ville. Ce n'est des amis et des parens, de ceux qui, précédés dans la tombe et dont les cendres dorment l'objet d'un culte sélectueux. Aujourd'hui, au milieu du bruit de la foule et des manifestations extérieures, de saintes larmes seront versées et d'ardentes prières adressées en secret à celui qui seul peut sonder l'abîme des douleurs humaines. Bien des amis se recueilleront pour revivre dans le passé avec les êtres qui leur ont été chers. Bien des blessures que le temps ne parvient jamais à cicatriser complètement se rouvriront en présence du lugubre appareil de la mort. Bien des tristesses poignantes rempliront le calme trompeur qui succède aux grandes douleurs. Hélas! la vie n'est-elle point pour les cœurs aimans qu'une longue angoisse!

Nous espérons que les curieux et les indifférens qui feront aujourd'hui de nos cimetières le lieu de leurs promenades respecteront ces tombeaux sanctifiés par les larmes. Qu'ils ne troublent point la paix des morts. Les pensées que doit inspirer un pareil spectacle sont étrangères aux frivolités et aux éphémères passions de ce monde. Elles agrandissent l'ame et la font planer un instant au-dessus des misères et des faiblesses qui composent presque toute notre existence.

ARRIVEE DU FALCON.

Le steamer *Falcon*, dont le retard causait de vives inquiétudes, est arrivé dans notre port, jeudi soir, venant de Chagres et de la Havane. Parti le 13 octobre avec 297 passagers, les malles du gouvernement et $235,000 en espèces, le *Falcon* a été assailli par une violente bourrasque à la hauteur du cap San Antonio. Le capitaine a gouverné vers la terre et est resté à l'ancre pendant quatorze heures; le steamer a repris sa route quand l'ouragan se fut apaisé et est entré dans le port de la Havane le 21 octobre à quatre heures de l'après-midi.

La tranquillité règne dans l'île de Cuba.

La corvette américaine Cyane est arrivée à la Havane le 24.

*CHRONIQUE LOCALE.*

LE MEURTRE DE LA GERMAIE.—Une demande a été faite hier pour la mise en liberté d'Alexandre et Leonard Ratterer dont nous avons annoncé l'arrestation pour avoir commis un crime dans la Germaie. La défense prétendait que l'accusé ne pouvait être détenu en prison dans cet Etat, sans ordre requisitoire du gouverneur de la Germaie. Le retorder a dit de que l'accusé pouvait être détenu un certain temps pour permettre aux autorités de le réclamer conformément à la loi.

UNE AUTRE VICTIME.—Jeremiah Coakley, qui a été blessé d'un coup de pistolet le 16 du courant, par John Christy, est mort hier matin à l'Hopital de Charité. Christy qui n'est livré aux autorités, attend en prison l'examen de son affaire.

ARCE DE CONTRACT.—Mme Juan Dannes a fait hier un affidavit devant le recorder Genin, par lequel elle déclare que dans le mois de mars dernier, elle a confié à Mme Victorie Aisse Jean, une certaine quantité de bijoux évaluée à environ $150, et que depuis il lui a été impossible de recouvrer ces objets ni leur valeur. Elle prie en conséquence qu'un mandat d'arrêt soit lancé contre l'accusée.

[illegible]

FAUX TICKETS.

[illegible] de toutes sortes [illegible] municipalités. Nous [illegible] sont combinées de la [illegible] Il n'y a pas de cela [illegible] Entre deux noms whigs [illegible] Nous avons remarqué entre autres cette [illegible] "WHIG TICKET," et qui [illegible] tire de cette liste des candidats [illegible] pour les places de coroner, de juge de paix, de shériff, &c. apparaît en lettres fort petites [illegible] de M. Manscevitch Massicot.

M. Massicot a donc absolument les [illegible] suffrages pour être élu, et c'est assurément de surprendre ceux d'entre [illegible] qui ont été victimes de DUPES! [illegible] Ayez donc [illegible] qui ne [illegible]

[illegible]


CONSEIL CENTRAL WHIG.

[illegible] Conseil central whig sont [illegible] dans le local du dit club, cet [illegible]


[illegible] autre jour de placer à [illegible] pour un comité composé [illegible] de whigs et de démocrates [illegible] dans la masse du scrutin que [illegible] recevoir à la hâte. Ces électeurs [illegible] leur bulletin se retireraient par [illegible] gardée également par un [illegible] whigs et de démocrates.

[illegible] Mais, en vérité, ce nous semble, de la [illegible] de s'en déterminer la réception des tickets [illegible] ne peuvent procéder [illegible] la nuit où se tient le [illegible] Il leur est impossible [illegible] du tumulte, les exigences [illegible] et les perplexités [illegible] de temps.

[illegible] pour le scrutin, il est [illegible] que ceux-ci leur paraîtrait fertiles [illegible] leur importante devoirs et pour que [illegible] et les titres qui accompagnent la [illegible] ait des effets on n'aient pas lieu cette fois [illegible]

[illegible] DE LA HAVANE.—Voici les numéros gagnés les principaux lots au dernier tirage de la loterie de la Havane: Nos [illegible] 27,292, 10,000; 27,019, 12,000; [illegible] 6,157, 2,000; 26,597, 2,000; [illegible] 1,000; 10,664, 1,000; [illegible] 1,000; 14,284, 1,000; [illegible] 1,000; 21,696, 1,000; 26,964, 1,000.

# FEUILLETON.

## *Le Dernier Irlandais.*

XIV.

LES FUNÉRAILLES.

Durant les trois jours qui suivirent la mort de John, la chance avait tourné contre le parti dont Richard O'Flynn était un des chefs. L'insurrection, après avoir débuté d'une manière si formidable à Neath et aux alentours, avait complètement avorté dans les comtés voisins où il n'y avait obtenu que des résultats insignifiants. La vigilance des autorités anglaises, à qui la trahison avait livré de longue main le secret du complot, l'hésitation de certains conjurés haut placés qui avaient manqué de courage au moment décisif, les prédications d'O'Connel et des repealers, restés fidèles pour la plupart au système d'agitation pacifique, avaient arrêté partout le mouvement. Un fait politique de grande importance avait particulièrement découragé les hommes de cœur qui devaient de relever le vieux drapeau de la nationalité irlandaise: les journaux venaient d'apporter la nouvelle d'une réconciliation entre les gouvernements de France et d'Angleterre. Or, que pouvait l'Irlande seule contre sa puissante rivale, si l'influence de ce grand pays catholique situé au-delà de la Manche ne la soutenait dans sa lutte barbare? Aussi l'espérance s'éteignit-elle subitement au fond des âmes; les unions qui déjà brandissaient des armes retombèrent sans force; les fronts qui se redressaient déjà s'inclinèrent de nouveau; et, sauf une assez vive fermentation dans les districts montagneux du centre, l'Irlande resta calme et muette.

Du moment que l'insurrection n'était ni spontanée ni générale, elle devait être étouffée promptement dans son premier foyer. En effet, on s'empressa de diriger sur le comté de Wicklow une quantité de troupes assez considérable pour rendre impossible toute résistance sérieuse. En même temps on vit paraître sur les côtes de gros vaisseaux de guerre qui croisaient à peu de distance de la terre, et emplissaient les communications par eau entre les pays insurgés et les pays voisins. De la sorte, les rebelles étaient complètement cernés et il ne leur restait guère d'autre ressources que de mourir en combattant ou de s'en remettre à la générosité plus que suspecte du vainqueur.

Richard O'Byrne n'ignorait aucune de ces circonstances, et cependant il continuait à haut lever une énergie digne d'un meilleur sort. Quand chaque heure lui apportait une sinistre nouvelle, il espérait encore que son exemple finirait par déterminer ses amis à un acte de vigueur; il attendait un événement, un hasard, un miracle qui le sauvât, et il voulait aller jusqu'à la dernière minute, afin de s'assurer si tout a coup la Providence ne se déclarerait pas pour lui et pour l'Irlande. Aussi se défendait-il comme un lion dans les montagnes où il s'était réfugié; il semblait avoir communiqué son ardeur à ce ramas de paysans et de prosélytes qui l'entouraient; c'étaient chaque jour des escarmouches, des attaques, des surprises qui ne laissaient pas de repos aux troupes régulières, et le descendant de Feng-Mac-Hugh renouvelait bien les prodiges de valeur et d'habileté qui, les surtout, dans le même lieu, par ses vaillants ancêtres.

Mais on ne se contenta pas de l'attaquer en face avec des armes courtoises. On savait qu'il était le provocateur et l'âme de l'insurrection; on voulut atteindre personnellement ce chef audacieux dont l'influence avait pu, en si peu de temps, produire de tels effets. Une somme considérable fut promise à celui qui le livrerait mort ou vif; des avis à ce sujet avaient été publiés par les fermiers et étaient glissés jusque dans le petit cercle des insurgés. Une pareille tentation pouvait être trop forte pour certains compagnons de Richard. Neanmoins, le capitaine continua d'agir avec une complète sécurité et de se montrer plein de confiance avec ceux qui l'approchaient. Il avait l'air de ce sentiment de patriotisme religieux qui subjugue ses vassaux et indestructible au fond de toutes les autres vicissitudes, même les plus fertiles par l'opprimé et la tyrannie.

Quant au petit nombre d'être vile, étrangers à tout mobile généreux, qui pouvaient être disposés à aligner le roi d'Angleterre par une trahison, il ne supposait ni taches et ne les craignait pas.

Neanmoins, sa constance et son dévouement devaient aboutir à l'impuissance. Pendant qu'il se multipliait pour faire face à l'ennemi, le découragement se mit parmi les gens; les succès obtenus qu'il obtenait ne lui amenaient pas de nouvelles recrues. Loin de là, les défections commencèrent avec une rapidité toujours croissante. Les paddies, sentant l'inutilité de la communauté de travaux, regagnèrent un à un leurs cottages, après avoir jeté leurs armes, et, suivant l'habitude, ils comptaient échapper aux vengeances du pouvoir en niant toute participation à cette malheureuse échauffourée. De la suite, il ne resta bientôt plus autour de Richard que les proscrits, les whiteboys, les contrebandiers, dont la guerre contre le gouvernement était pour eux un crime. Certainement, il est vrai, les hommes les plus audacieux et les plus prêts au genre de service auquel on les employait, mais le caractère moral de l'insurrection était perdu. Aussi, réduit à une poignée de partisans, le chef, malgré ses prodiges de valeur, ne put n'empêcher quelques partis de troupes régulières de pénétrer dans la vallée de Glendaough, le boulevard de la révolte; les savages des montagnes furent forcés sur plusieurs points, et les habitans de Neath virent avec terreur de fortes patrouilles de cavalerie anglaise pousser des reconnaissances jusqu'à quelques lieues de leur village, sans rencontrer aucun ennemi.

Voilà ce qu'on savait les choses la veille du jour fixé pour les funérailles de John O'Byrne. Il semblait impossible que Richard pût tenir sa promesse d'assister à la cérémonie. Un avait pris que le matin même, il avait soutenu un combat acharné contre les gens d'une grande distance du village, et on savait qu'en extrême il était réduit. On avait donc la certitude qu'il ne se montrerait pas à Neath le lendemain, surtout quand les soldats rouges cachés dans le voisinage attendaient peut-être une démarche imprudente, un acte de tenerité pour en profiter.

—Le soir même de ce jour, un peu après le coucher du soleil William Sullivan était assis à sa place ordinaire, devant les ruines de Lady's Church. Dans ce lieu, dont chaque recoin lui était connu, l'aveugle n'avait pas besoin de conducteur, aussi avait-il donné congé au petit Pat Irving, son conducteur en titre, et tandis que le jeunesse était allé jouer innocemment avec d'autres enfans de son âge sur les ruines du cottage de son père, William pouvait se livrer en liberté aux douloureuses réflexions que lui suggérait le renversement de ses espérances.

Des pas se firent entendre dans le sentier qui longeait les ruines; il se rapprochèrent, et William eut une voix de femme d'un vieillard:

—Bonsoir, monsieur William.

L'aveugle tourna ses yeux éteints vers la personne qui venait de parler, comme s'il eût voulu percer l'obscurité qui pesait sur lui depuis trois ans. Mais lors même qu'ils eussent été douées de la faculté de voir, il ne lui eut pas été facile de distinguer les traits de l'inconnue. Elle et sa compagne, car elles étaient deux, s'enveloppaient soigneusement de ces capuchons noirs en usage dans les comtés du centre et dont la disposition a, du reste, des significations particulières. D'ailleurs le crépuscule devenait de plus en plus sombre; les derniers teintes du couchant s'éteignaient au ciel.

Mais, à défaut de la vue, William avait un instinct merveilleux qui ne le trompait jamais.

—Miss Avondale! dit-il.

Et il se leva.

—Que mon Avondale soit la bienvenue à Lady's Church! ajouta-t-il.

—Vous m'avez reconnue! s'écria la jeune avec étonnement; mais, en effet, le son de ma voix doit vous être familier; car vous l'avez entendu bien des fois ... Vous souvenez-vous, bon William, du temps où vous me chantiez et où je chantais après vous nos vieilles ballades irandaises, où je prenais tant de plaisir à écouter vos merveilleuses histoires des Sagies-Fandes de Wiclow! Ah! William, nous voyons aujourd'hui où ces récits et ces sons du temps passé ont conduit tant de pauvres gens!

—Vous êtes généreuse de les plaindre, miss Nelly, reprit le vieillard avec un soupir; mais est-ce pour me parler d'eux que vous êtes venue me rendre visite à pareille heure?

—On épie mes démarches, William, et je ne puis pas toujours m'échapper quand je veux. J'ai des choses importantes à vous apprendre au sujet ... Laissez-nous un moment, maîtresse Jones, ajouta-t-elle en s'adressant à sa compagne: je ne tarderai pas à vous rejoindre.

La gouvernante se retira hors de la portée de la voix, et se mit à se promener à grands pas pour se détendre contre le vent frais qui venait de lac.

—Sullivan, reprit Nelly avec agitation, vous m'avez trahie, il y a deux jours, une lettre de quelqu'un dont le sort me touche vivement ... J'ai conclu que vous deviez avoir des moyens de communication prompts et sûrs avec cette personne. Me suis-je trompée?

—Expliquez-vous plus nettement, jeune dame; je ne vous comprends pas.

—Vous me comprenez parfaitement, au contraire, William. Ecoutez: celui dont il s'agit court les plus grands dangers, s'il n'est prévenu; vous allez vous rendre à lui faire parvenir de suite un avertissement dont dépend sa liberté, ou vie!

—Quels sont ces dangers?

—Ils sont énumérés, ainsi que les moyens de les éviter, dans une lettre que voici, répliqua miss Avondale en tirant de sa poche un papier soigneusement cacheté. Sullivan, vous me connaissez; vous savez si je serais capable d'une trahison envers le frère de la malheureuse amie que j'ai perdue. D'ailleurs, que pouvez-vous craindre!

Elle parlait avec une extrême chaleur; William l'écoutait d'un air de réflexion.

—Serait-il possible! murmura-t-il comme à lui même; j'aurais cru que l'eau et le feu se seraient confondus avant d'apprendre.... Au fait, pourquoi non! Tout est fini maintenant, et les vieilles querelles doivent s'éteindre.... Dieu s'est prononcé!

Il reprit d'une voix plus ferme:

—Il suffit, miss Avondale. Cette lettre sera remise à son adresse.

—Mais quand, mon bon William? Un instant de retard peut tout perdre, et celui dont nous parlons est peut-être loin d'ici!

—Avant que vous ayez atteint les premières maisons de Neath, la lettre sera en mer. Ayez l'esprit en repos.... Il l'aura cette nuit.

—Que le ciel vous récompense, mon cher William! reprit Nelly avec un accent de joie qui avait plus d'espoir maintenant. Seulement Sullivan, ajouta-t-elle avec embarras, me défie et Donnat.

—Mes lèvres ne trahiront jamais votre secret, miss Avondale; mon cœur est celui d'un Irlandais loyal. D'ailleurs, ce secret, je n'aurais pas longtemps à la garder!

—Que voulez-vous dire, Sullivan? J'espère que vous n'êtes pas trop compromis dans cette lutte rébellion, et que vous n'avez pas à redouter pour vous-même les châtimens sévères qui sans doute vont bientôt fondre sur nous. On n'oserait pas demander compte à un vieil aveugle de la part toute passive qu'il a pu prendre aux derniers événemens. Dans le cas contraire, William, vous vous souviendrez que vous avez en moi une amie sûre et dévouée.

—Merci, jeune dame, mais vous ne m'avez pas compris. Ce ne sont ni les Anglais, ni leurs prisons, ni leurs vaisseaux de *transportation*, ni leurs gibets qui occupent ma pensée. J'ai reçu depuis peu une blessure qui me tuera plus sûrement que tous les supplices inventés par les vainqueurs contre les vaincus.... Merci, néanmoins, encore une fois. Eh bien, Nelly Avondale, connaissez-vous l'un son grave, et vous avez du crédit pour soustraire des victimes aux fureurs qui se préparent, employez le en faveur de pauvres jeunes, de plus braves, de plus nécessiteux que moi.... Hélas! ils auront besoin de puissantes protections pour sortir de ce pas.

Nelly se pencha vers le vieillard.

—Je vous entends, William, dit-elle avec entraînement; mais si mon crédit était insuffisant pour protéger le plus brave de tous, les consolations du moins ne lui manqueraient pas quand je devrais....

Elle s'arrêta, rougissant et jâlmant tour à tour. Le vieillard tenait toujours ses yeux aveugles attachés sur elle, comme s'il eût attendu qu'elle achevât sa pensée.

—Nelly Avondale, Nelly Avondale, dit-il enfin en posant doucement la main sur la tête de la jeune fille, votre âme est ardente et votre imagination s'exalte avec facilité, je le sais depuis longtemps; mais ce beau feu d'enthousiasme ne s'éteindra-t-il pas bientôt comme ces feux de chaume qui brûlent un moment dans nos plaines? Prenez garde! les mauvais jours sont à peine commencés; êtes vous sûre que votre courage ne faiblira pas avant la fin? Vous avez été élevée dans l'orgueil et l'opulence; vous ne connaissez pas la misère, la proscription, la misère .... C'est à cette épreuve qu'il faut attendre la fille unique de lord Avondale!

Il tira une main de la main et rentra à pas lents dans les ruines, laissant la jeune fille toute troublée de ces étranges paroles. Au bout d'un moment, néanmoins, elle s'enveloppa de son capuchon, et, rejoignit mistress Jones; puis, se tenant l'une et l'autre par le bras, elles prirent furtivement le chemin du village. Quand elles furent à quelque distance, un son de trompe retentit derrière elles.

—C'est un signal, pensa Nelly; sans doute Sullivan appelle un messager pour porter ma lettre à son adresse. Le vieillard est bizarre, mais il est fidèle. Je saurai bien lui prouver à mon tour qu'il avait mal jugé de ma constance et de mon courage.

ELIZ BERTHET.

(A continuer.)

Programme de la

## *Grande Procession de Fréret*

Qui aura lieu le

*Samedi, 1er novembre, à 7 heures.*

LA procession sera formée de la manière suivante sous la direction du général E. L. TRACY, grand marshal, assisté par les marshals:

Charles O'Leblanc, J. B. Walton,
John De Ryk, J. T. Parker,
Thos J. Leeds, Capt. L. P. Barnett.

Les clubs de la 1re municipalité sous la direction de l'aidé-de-camp Grand Marshall Wm M. Fleming et Brugnac sur le côté de la rue du Rempart, la droite du côté de l'Esplanade.

Les Freret Rangers à cheval se formeront sous la direction du Col. E. SALOMON, sur le côté droit de la rue des Remparts, la droite du côté de la Nouvelle Place d'Armes.

Les clubs de la seconde municipalité sous la direction du Grand Marshall Claude Brugnières se formeront sur le coté droit de la rue du Canal, la droite du côté de l'Esplanade.

L'Union *Whig Ranger Club* sous la direction du Président Paulin Husque à note des marshalls Comité de la 1re municipalité, se formera sur le coté droit de la rue des Remparts, la droite du coté de la rue des Remparts.

Les Clubs de la 3e municipalité Marshalls sous la direction du Grand Marshall capitaine J. P. Barnett se formeront au centre de la rue de l'Esplanade, la droite du coté de l'Amour.

Le navire Indépendant, sous la direction du marshall H. Bonneure sera stationné sur l'Esplanade, près de la rue Bourbon.

Les Clubs sont invités à s'assembler de bonne heure, afin de partir à 7 heures. Après leur organisation, les marshalls se présenteront au quartier Marshall qui tiendra son quartier général à la Nouvelle Place d'Armes.

La tête de la procession se mettra en marche à un signal de 12 fusées qui seront tirées du quartier général du chef Marshall.

Le Grand Marshall prendra au dessus de l'équipe gauche une echarpe rouge. Les aides-de-camp porteront à la gauche. Les assistants une echarpe bleue et les aides de l'équipe droite. Les marshals de Club et leur assistant porteront des écharpes blanches au dessus de l'équipe gauche.

Le Grand Marshall, ses aides et les assistans grand marshals seront à cheval.

La procession ainsi formée montera la rue de Pâlas dans de jusqu'à la rue Craps, suivra la rue jusqu'au Railroad, de là, suivra les Champs Elysées, Lever, Lafayette et Bourbon, où le navigant sera prendre le cortège. Le cortège continuera son cours les rues Bourbon, Canal, Tchoupitoulas, St Joseph, Camp et Canal où la procession se dissoudra. Les différents Clubs retourneront par l'ordre qui leur a été assigné.

Par ordre

E. L. TRACY,
Grand Marshall.

*RALLIEZ-VOUS!!*

Les membres du Comité de vente du CLUB INDEPENDANT DE FRERET, et tous les habitans de cette ville qui sont en faveur de l'élection de James P. Freret, comme Juge de Paix du 2e District, sont invités à s'assembler CE SOIR, samedi 1er novembre, à cinq heures et demie de l'après-midi, au Carrefour Bourbon et Dauphine, encouragez Lever et Hospital. Soyez ponctuels.

J. P. BARNETT, Président.

L. Sens, Secrétaire.

RALLY! RALLY!! RALLY!!!

☞ LES FRERET RANGERS se réuniront à leur club room, coin de la rue Bureau et Chemin Elysées, samedi 1er nov., à six heures et demie pour se rendre à la procession.

Soyez ponctuels.

F. L. MAILLOUX, Président.
EDOUARD AVERY MAN, } Secrétaires.
ALFRED DUCROS, }

RANGERS FRERET — A CHEVAL.

Tous ceux qui désirent se joindre à la GRANDE PROCESSION des amis de FRERET, qui aura lieu samedi 1er novembre, sont priés de se rendre à cheval en face de la salle du Club, encoignure Conti et Bourbon, à six heures du soir.

E. SALOMON, Président.
R. A. HERMAN, Secrétaire.

AVIS—Les ouvrageres qui forme une société qui commencera à dater du 1er novembre 1851, pour un terme de trois ans, sont priées de se rendre au bureau de Banque de Clarke, de Courtage et de Collections, sous la raison de JUDSON & Co.

M. JUDSON,
A. D. MONTROSE,
Encoignure Camp et Canal, à la Nouvelle-Orléans. 1 nov—6

PERDU OU VOLE.

UN billet de la somme de $200 souscrit par Mme Mary Nugent sous l'autorisation de son mari R. P. Nugent, à son ordre et par elle endossé, date du 14 décembre 1850, payable dans 12 mois de sa date à la Banque de l'Union de la Louisiane et portant intérêt à six pour cent par an de la date jusqu'à l'échéance et huit pour cent par an après l'échéance. Le dit billet est parafé ne varietur par M. Mazureau, notaire public. Le public est prévenu de ne pas accepter en paiement ou escompter le dit billet, le paiement en ayant été arrêté.

FRANCIS CLARK, Encoignure des rues Camp et Poydras.

1 nov—3

AVIS.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public et ses amis, que demain, 1 novembre, il ouvrira un RESTAURANT, encoignure Conti et Passage de la Bourse, No 60, au premier. On y trouvera constamment de bons comfortables, et un service actif.

M. GARZIA.

1 nov

AVIS—AYANT vendu mon établissement de CHARRON à M. W. L. COCKERILL, je remercie respectueusement mes amis et mes ancienne pratiques de continuer à lui envoyer leurs ordres.

M. Cockerill aura toujours en main un assortiment de CHARRETTES, WAGONS D'HABITATION, ROUES, BRQUETTES, &c. des meilleures manufactures de Philadelphie, et exécutera promptement comme par le passé, tous les ordres qui lui seront envoyés.

JAMES D. DENEGRE,
37, Vieille Levée.

Le navire Independant, sous la direction du marshall H. Bonneure sera stationné sur l'Esplanade, près de la rue Bourbon.

Les Clubs sont invités à s'assembler de bonne heure, afin de partir à 7 heures. Après leur organisation, les marshalls se présenteront au quartier Marshall qui tiendra son quartier général à la Nouvelle Place d'Armes.

La tête de la procession se mettra en marche à un signal de 12 fusées qui seront tirées du quartier général du chef Marshall.

Le Grand Marshall portera au dessus de l'épaule gauche une echarpe rouge. Les aides-de-camp porteront à la gauche. Les assistants une echarpe bleue et à l'épaule droite. Les aides-de-camp de Club et leur assistant porteront des écharpes blanches au dessus de l'épaule gauche.

Le Grand Marshall, ses aides et les assistans grand marshals seront à cheval.

La procession ainsi formée montera la rue de Pâlas dans de jusqu'à la rue Craps, suivra la rue jusqu'au Railroad, de là, suivra les Champs Elysées, Lever, Lafayette et Bourbon, où le navigant sera prendre le cortège. Le cortège continuera son cours les rues Bourbon, Canal, Tchoupitoulas, St Joseph, Camp et Canal où la procession se dissoudra. Les différents Clubs retourneront par l'ordre qui leur a été assigné.

Par ordre

E. L. TRACY,
Grand Marshall.

## COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI SOIR, 31 OCTOBRE 1851.

Les transactions ne montrent en général cette semaine aucune attention particulière. Toutefois les affaires s'améliorent graduellement, mais les basses eaux des rivières de l'Ouest empêchent encore les arrivages de produits.

La température a été très agréable. Le fleuve est toujours à la même hauteur.

COTON.— Arrivé depuis le 24 courant, 30,524 balles. Expédié dans le même le temps pour Liverpool, 9,165 balles—Havre 6,606—Trieste, 614—Vera Cruz, 600—New-York, 9 5—Boston, 3,877—Baltimore, 981—ensemble, 21,946 balles—formant une addition au stock de 8,578 balles, et laissant en mains, y compris le coton à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 114,041 balles.

ETAT DU COTON.

| | |
|---|---|
| Stock en main au 1er sept. 1851, | 15,200 |
| Reçu la semaine dernière, | 30,320 |
| Arrivé antérieurement, | 177,721 |
| | 223,241 |
| Exporté la semaine dernière | 91,946 |
| Exporté antérieurement, | 87,220 |
| | 109,175 |
| | 114,041 |

Les nouvelles reçues d'Europe au commencement de la semaine ont fait fléchir le marché au cotton de la cité, mais une hausse s'étant manifestée depuis, le cours a fini par se maintenir. Le cotton continue à arriver rapidement. Les ventes de samedi dernier se sont élevées à 5,500 balles—lundi 3,000 ont été vendues—mardi 6,500—mercredi, 6,000—hier 7,500 et aujourd'hui 3,500—faisant un total pour la semaine de 26,000 qui ont été prises pour le plus, par les acheteurs du Nord et d'Angleterre.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL
Louisiane et Mississippi.

| | | |
|---|---|---|
| Inférieur | — | @ — |
| Ordinaire | 6 | @ 6¼ |
| Moyenne | 6⅝ | @ 7 |
| Good Middling | 7⅛ | @ 7¼ |
| Middling Fair | 7⅞ | @ 7⅞ |
| Fair | 8 | @ 8½ |
| Fully Fair | — | @ — |
| Good Fair | — | @ — |
| Good and Fine | — | @ — |

TABAC.—Arrivé depuis le 24 courant, 187 boucaults. Expédié dans le même temps pour Afrique, 76 boucaults—Havane, 12—Baltimore, (Honduras) 4—New-York, 6—Brazos, 3—ensemble, 101 boucaults. Stock en magasin et à bord des navires, 19,144 boucaults.

ETAT DU TABAC.

| | |
|---|---|
| Stock en main au 1er septembre 1851, | 22,871 |
| Arrivé la semaine dernière, | 127 |
| Arrivé antérieurement, | 2,608 |
| | 2,735 |
| Expédié la semaine dernière, | 101 |
| Expédié antérieurement, | 7,441 |
| | 7,542 |
| Stock sur place, | 19,144 |

Les transactions dans les tabacs se sont élevées pendant la dernière semaine à 900 boucaults, presque toutes à des conditions toujours secrètes. Nous avons tout lieu de croire que les prix n'ont pas subi de notable changement. Nous voyons aujourd'hui une hausse classification lugs, 3¼ @ 5¼—bonne, inférieure de commun, 5¼ @ 6¼—fair 6⅝ @ 7¼—choice, 7¾ @ 9¼, etc la liv.

SUCRE.—Il se n'est vendu depuis notre dernière revue que quelques petites ventes de la récolte à 3 et 3½ pour inférieur, 3¾ @ 4¼ pour le commun, et 5¼ @ 7 c. pour le choix et cassée. Il se n'est rien fait dans le vieux sucre.

MELASSE.—Il n'est fait d'affaires que sur les marchandises de la récolte. Il a été vendu pendant la semaine 1,100 barriques à prix inférieurs à ceux de la semaine précédente. Nous cotons aujourd'hui 20 @ 25 c. pour inférieure, 30 @ 35 c. pour commune, et 40 @ 45 c. pour bonne et belle. Nous avons reçu 2,000 barriques sucre et mélasse.

RIZ.—Il a été vendu depuis notre dernière revue quelques petites ventes de la récolte à 3 et 3½ c. la livre.

PORC.—Le marché est à la hausse, les principales ventes ayant eu lieu depuis notre dernière revue, jusqu'au Railroad, de là, suivra les Champs Elysées, Lever, Lafayette et Bourbon, où le navigant sera prendre le cortège. Le cortège continuera son cours les rues Bourbon, Canal, Tchoupitoulas, St Joseph, Camp et Canal où la procession se dissoudra. Les différents Clubs retourneront par l'ordre qui leur a été assigné.

Par ordre

E. L. TRACY,
Grand Marshall.

*RALLIEZ-VOUS!!*

Les membres du Comité de vente du CLUB INDEPENDANT DE FRERET, et tous les habitans de cette ville qui sont en faveur de l'élection de James P. Freret, comme Juge de Paix du 2e District, sont invités à s'assembler CE SOIR, samedi 1er novembre, à cinq heures et demie de l'après-midi, au Carrefour Bourbon et Dauphine, encouragez Lever et Hospital. Soyez ponctuels.

J. P. BARNETT, Président.

L. Sens, Secrétaire.

RALLY! RALLY!! RALLY!!!

☞ LES FRERET RANGERS se réu